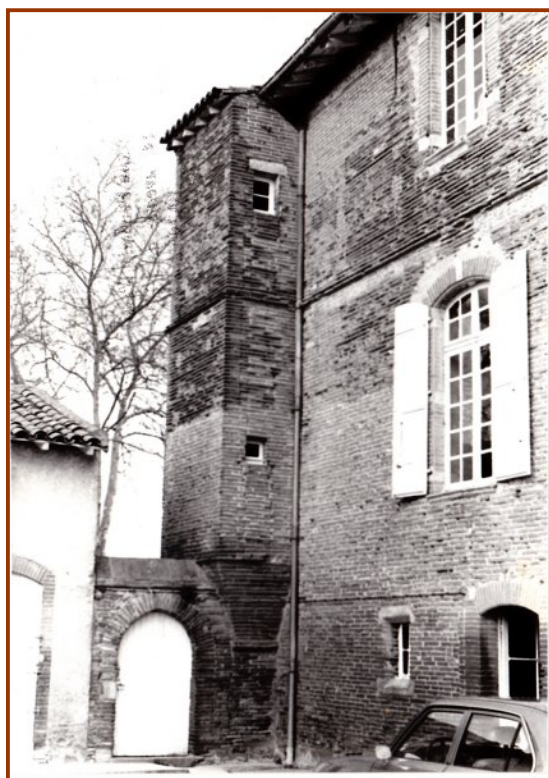


Le château de Lastours à Baziège.

Jean-Pierre Suzzoni.

Avant la Révolution, Baziège faisait partie du comté de Lauragais, qui était une possession du roi, puis de la famille de La Tour d'Auvergne avant de redevenir propriété royale grâce à Catherine de Médicis.



Côté ouest avec sa tourelle.

attentif des façades,

Le Lauragais, région de passage s'il en fut, était parsemé de loin en loin de châteaux qui permettaient la surveillance du pays surtout à proximité de la vallée de l'Hers. En effet, cette petite plaine était une zone marécageuse et boisée et servait de refuge aux brigands et détraqueurs de grands chemins qui sévissaient dans la région au Moyen-âge. Depuis cette époque, les villages riverains se sont employés à déboiser cette forêt et ils y ont pleinement réussi comme on peut s'en rendre compte.

Ainsi à proximité du village a été édifié le château de Lastours. Mais l'édifice que l'on peut admirer aujourd'hui,

est le résultat de plusieurs campagnes de travaux, comme le montre un examen

Depuis le XVI^e siècle et jusqu'en 1670, la seigneurie de Lastours appartient aux Ferrières. C'est une famille de riches marchands toulousains ayant accédé à la noblesse par la magistrature et le Capitoulat. On connaît Antoine de Ferrières qui fut conseiller au parlement de Toulouse, de 1551 à 1571, et son fils Anne de Ferrières qui fut avocat au Parlement, chef du Consistoire et plusieurs fois capitoul de Saint-Etienne à Toulouse, en 1630, 1649 et 1659. Il eut d'ailleurs l'honneur d'accueillir le roi de passage à Toulouse, en 1659. Il était aussi seigneur de Lastours et c'est probablement lui qui réalisa la partie la plus à l'ouest de la façade actuelle sur la cour et la tourelle sud-ouest, premiers agrandissements du château primitif. Son blason était de gueules, c'est-à-dire rouge, au soleil d'or, au chef cousu d'azur, chargé d'un puissant croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.



Les Ferrières tiraient des revenus de leurs terres et des droits seigneuriaux : four banal où ils prélèvent 1/16 des fournées de pain, péage du sel venant de La côte languedocienne et transitant obligatoirement par Baziège en vertu d'un très ancien privilège, etc.

Cheminée monumentale décorée.

En 1670, peut-être après la mort d'Anne de Ferrières, la seigneurie de Lastours est vendue à Jean-Baptiste d'Esquerré (1631-1713). Cette famille est d'origine navarraise et s'est installée à Béziers avant de venir en Lauragais. Les dénombremens de 1675 et 1689 énumèrent les divers bâtiments existant à l'époque et

outre le château et ses tours, les documents mentionnent granges, moulin à pastel, pigeonnier, four banal ainsi que jardin, verger et fossés.



Façade nord avec le fossé et la tourelle ouest.

En 1697, le roi Louis XIV cède ses droits de justice sur Baziège à Jean-François d'Esquerré, seigneur de Lastours, Jean Izarn, marchand, Mathurin Daubry, bourgeois, et Henri du Vergier, noble. Mais au début du siècle suivant, le comté de Lauragais est vendu par le roi Louis XV à Louis-Antoine de Brancas.

Le nouveau seigneur rachète alors les droits de justice que le roi avait dispersés entre plusieurs particuliers. Quelque temps plus tard, vers 1750, sans doute à la suite de

difficultés financières, le duc de Villars-Brancas rétrocède ces mêmes droits : 38/60° à Jacques d'Esquerré, 20/60° à François Izarn et 2/60° à noble Henri-Joseph du Vergier. En 1764, ce sont les d'Esquerré qui vendent leur part, 39/40°

à Philippe-Joseph-Bernard de La Boucherolle et 1/40° à François-Gabriel de Madron, la part des du Vergier passe dans les mains de Jean Ortric-Pujol, notaire à Baziège et celle des Izarn reste dans cette famille.



Plafond à la française.

Les coseigneurs possédaient certains droits, comme celui des poids et mesures, et percevaient des impôts sur les

communaux ou les fossés (albergue) mais de nombreux litiges les opposèrent aux consuls de Baziège qui n'étaient pas disposés à céder aux exigences seigneuriales.

La Révolution approche et avec elle de profonds bouleversements mais ceci est une autre histoire... et revenons au château de Lastours.



Façade sud, côté cour.

A l'origine (XIV° ou XV° siècle), le château primitif est beaucoup plus petit. C'est une vaste tour fortifiée de plusieurs étages ne comprenant qu'une pièce voûtée par niveau. C'est la construction massive qui subsiste dans l'angle nord-ouest et que l'on peut voir à l'arrière de l'édifice. Les ouvertures actuelles ne sont pas de l'époque et ont été agrandies par la suite.

Le château dont on admire la façade depuis la cour a été édifié en plusieurs fois dès la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle comme en témoignent les reprises de construction et certains détails (corniche, par exemple). La partie la plus ancienne est appuyée contre le château primitif (côté Ouest). Elle est l'œuvre des Ferrières qui possédaient la seigneurie à cette époque. Les ouvertures d'origine étaient à meneaux de pierre et subsistent au dernier étage. Les autres à encadrement de briques ont été percées ou agrandies au XVIII^e siècle.

Le château, comme tous ceux de cette période très nombreux dans la région, est défendu par deux tours d'angle (nord-est et sud-ouest) bâties en encorbellement (base plus étroite que le reste de la construction) et en hors



Entrée du château, côté est.

d'œuvre, c'est-à-dire débordant le plan rectangulaire de l'édifice.

Deux tours, placées comme ici en diagonale, suffisaient pour en défendre les quatre côtés. Il faut se souvenir qu'à cette époque, les Guerres de Religion ne sont pas très

anciennes et on préfère être prudent. On peut remarquer que le profil des deux tours n'est pas le même, ce qui montre bien qu'elles n'ont pas été élevées en même temps. La tour placée au sud-ouest est plus ancienne que celle du nord-est. Cette dernière est en partie englobée dans un petit bâtiment élevé au XVIII^e siècle qui marque l'extrémité du château du côté est.

L'architecture de Lastours est tout à fait comparable à celle du château voisin de Fourquevaux qui s'est lui aussi agrandi au XVII^e siècle à partir d'une tour forte plus ancienne. A La Mothe aussi, il y avait un château à tourelles d'angle, datant probablement du XVII^e siècle, qu'un réaménagement pour ne pas dire une reconstruction, a fait disparaître dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

La visite de l'intérieur permet de découvrir la belle salle du premier étage avec son plafond peint à la française et surtout la monumentale cheminée en briques taillées et peintes qui, à notre connaissance, n'a pas d'équivalent dans la région. On put voir la salle voûtée qui au premier étage correspond au château primitif.

Jean-Pierre SUZZONI – (Journée du Patrimoine du 29 septembre 1990)



Vue par satellite du château avec ses fossés et ses bâtiments.